

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 1 N^oven bre 1902.

Impressions de novembre

Où sont allés, ô mon Dieu, les jours si beaux du printemps et de l'été ? Arbres chéris de la forêt et du jardin qui ployiez sous votre trop grand fardeau de feuilles et de fruits, qui vous a dépouillés ainsi ? fleurs parfumées qui embaumiez parterres et prairies, deviez-vous si tôt vous flétrir ? pourquoi vos tiges autrefois si élégantes et si souples pourrissent-elles maintenant sur le sol ? Pauvres petits artistes de nos grands bois, pourquoi, oh ! dites-nous, pourquoi fuyez-vous d'une aile si rapide vers un autre pays ? peupliers qui menaciez le ciel de vos têtes sublimes ; chênes qui balanciez si élégamment vos rameaux verts, pourquoi élevez-vous maintenant vers le ciel vos bras nus et décharnés ? Oh ! vous me le dites assez : novembre a compté sa première journée. Voilà pourquoi les coteaux, les champs et les prés déflouris, de toutes parts, n'offrent que de vastes débris. Le soleil a perdu son éclat et ses rayons sont impuissants maintenant contre la bise qui sévit : fleurs, plantes, jolis bosquets, tout est flétri, tout est disparu ; les feuilles toutes rougies de froid ne tiennent presque plus aux branches ; bientôt un souffle les en détachera à jamais et elles partiront dans l'espace, pauvres petites feuilles, enveloppées dans les plis d'un noir tourbillon ; alors dans les charpentes nues des arbres viendra gémir le vent froid de l'hiver.

Oui, dans la nature, partout,

c'est un souffle glacé qui passe ; partout, c'est la décadence générale, c'est le deuil universel. Adieu, maintenant, l'éclat des cieus, leur bel azur s'altère ; adieu, fleurs à jamais disparues ; adieu, soupir charmant de l'oiseau sous le feuillage ; adieu, mais non... que dis-je, au revoir ! puisque le premier souffle du printemps vous verra reparaitre. Non, ce n'est pas la mort qui va suivre cette agonie de la nature, mais le sommeil, et après le sommeil le réveil, comme après la nuit, l'aurore.

Sois donc béni alors, automne ; comme les autres saisons d'ailleurs, c'est Dieu qui t'a fait ; en toi aussi se révèlent et reluisent ses infinies perfections. Puis, c'est toi qui viens nous avertir que l'homme, au milieu des joies et des délices de toutes sortes, oublierait bientôt de penser aux choses qui ne sont pas d'ici-bas. En effet, en présence de ce silence lugubre qui t'accompagne, en voyant toutes ces tristesses où tu as plongé la nature, comment ne pas songer à une destruction plus complète, aux ravages que fait la mort dans notre pauvre humanité ?

Novembre !... oui, c'est le temps où tout marche au cercueil, c'est le temps où, devant toute cette nature en ruine, la religion semble encore plus divine et plus auguste. Aujourd'hui, ramenant un usage pieux, elle rouvre l'asile des morts et fait acheminer vers ces solitudes de l'éternel repos les frères encore vivants de ceux qui ne sont plus. Entendez-vous, chrétiens, au milieu du silence, entendez-vous ce glas funèbre de l'airain sacré qui,

Mélangé un son lugubre aux sifflements du
[Nord,

annonce dans les airs la fête de la mort ?

Cloches, fidèles servantes du sanctuaire, est-ce bien vous maintenant qui pleurez et sanglotez, vous, qui, à l'aurore des beaux jours passés, égreniez si joyeusement dans la campagne ajourée les notes suaves de l'angélus du matin. *Ad te de luce vigilo*, chantez-vous dès que paraissent les teintes rosées du levant. Et vos notes se détachant alors une à une s'envolaient en troupes joyeuses et allaient s'éteindre sur les feuilles encore humides des pleurs de la nuit. Est-ce bien vous

qui encore, au soir de ces beaux jours, du clocher que doraient les rayons mourants de l'astre-roi, soupiriez votre mélodie souveraine et, dans l'espace tranquille, apaisé, invitiez les fidèles à la dernière prière. Ah ! votre âme de bronze avait alors des sonorités de rêve, et maintenant vous pleurez ; vous pleurez, cloches fidèles, mais vous n'en trouvez pas moins le chemin des cœurs. A votre voix la foule, à grands flots, accourt vers le séjour des morts. Et là, au milieu de tant de mausolés, chaque fidèle cherche celui sur lequel est écrit un nom cher. Prions bien pour celui qui sur la terre fut notre père, pour celle qui fut notre mère, pour cet ami qui semble murmurer dans la cime flétrie des saules du cimetière : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei*. Prions enfin pour tous ceux qui nous ont quittés pour le grand voyage de l'éternité. Ne leur refusons pas l'aumône d'une prière : cette monnaie du ciel leur achètera dans le sein de Dieu un printemps éternel infiniment plus doux que celui de la terre.

O jour des morts, tu es austère et morne, mais que d'impressions tu réveilles dans l'âme chrétienne ; tu fais couler bien des larmes, mais que de réflexions salutaires tu inspires ! Tu parles ; et tu parles d'une voix solennelle ; tu parles par ta mystérieuse tristesse ; tu parles par ce glas de l'airain sacré qui d'heure en heure fait entendre dans les airs ses accents funèbres ; tu parles par tes chants tristes, par tes sombres couleurs ; tu parles et que ton langage est solennel ! Ces jeunes tombes à peine fermées que tu nous mets en mémoire et sur lesquelles on vient tristement déposer des fleurs que l'on eût mis peut-être un jour de fête sur des fronts pleins de fraîcheur et d'espérance ; ces existences de vingt ans frappées à l'improviste par cet implacable bourreau, par la mort qui, semblable à un orage qui se détourne brusquement de sa course dans la forêt, s'abat sur des parterres pleins d'éclat et de rosée ; tous ces cœurs usés, toutes ces têtes blanchies, victimes d'ailleurs désignées d'avance, tout cela nous dit combien tu devrais